



## SERMON VIII<sup>e</sup>. SVR l'Epistre de S. Paul aux Rom. vers. 25. & 26.

*Pareillement l'Esprit soulage de sa part nos foiblesses, car nous ne sçavons pas ce qu'il faut prier, comme il faut, mais l'Esprit luy mesme fait requeste pour nous par gemissemens qui ne se peuvent exprimer.*

*Or celuy qui sonde les cœurs, sçait quelle est l'affection de l'Esprit, car il fait requeste selon Dieu pour les Saints.*

**Q**'ON remarque en cette admirable œconomie des membres de nostre corps, & en la sympathie que Dieu y a mise, que quand quelqu'un de ces membres est blessé & qu'il souffre quelque solu-

tion de continuité, comme on parle, que les esprits, qui sont les parties les plus pures & les plus subtiles du sang y accourent tout aussitost pour secourir la partie qui est affligée, & qu'ils y portent le baume de la nature.

Bien-aimez, nous pouvons comparer à ces esprits l'Esprit de Dieu & l'assistance qu'il donne à ses enfans, qui sont les membres du Corps Mystique de Iesus-Christ, & qui dès que quelqu'un d'eux est affligé, & que l'on luy fait quelque playe, ou qu'il est malade de quelque infirmité que ce soit, spirituelle ou corporelle, s'y rend incontinent avec ses consolations cordiales, & y applique le baume de sa grace. De mesme que le Seigneur Iesus, qui est celuy qui nous l'a envoyé, dès qu'il eut appris le pauvre estat du Lazare, se rendit quand & quand dans sa famille desolée pour y essuyer les larmes que l'on y répandoit, & pour retirer son amy du tombeau qui luy avoit desjà donné de fâcheuses atteintes; Car l'Evangéliste remarque qu'il commençoit à püir. C'est le secours de ce grand Consolateur que S. Paul nous promet dans les paroles dont vous venez d'entendre la lecture. *Pareillement, dit ce grand homme, l'Esprit soulage de sa part nos foiblesses, car nous ne sçavons pas ce que nous prions, ou ce que nous demandons, comme il faut mais ce mesme Esprit, ou l'Esprit mesme, fait requeste pour nous, par soupirs qui ne se peuvent exprimer.*

mer.

En ces paroles nous aurons à considérer ces deux parties. 1. Les assistances diverses que nous recevons de cet Esprit en nos foiblesses durant le temps de nostre séjour en la terre où nous sommes travaillez de diverses infirmités, & de plusieurs sortes d'épreuves, & où par conséquent nous avons grand besoin d'un puissant secours & d'un puissant Protecteur, qui nous appuie en nos foiblesses, & qui nous mette en estat de soustenir le choc de tant de diverses tentations.

En second lieu, nous considererons particulièrement le secours de l'Esprit de Dieu en l'un des actes les plus importans de nostre culte envers Dieu, qui est la Priere, qui est nostre courriere que nous envoyons ordinairement vers Dieu pour luy demander du secours; mais qui souvent ne nous peut pas rendre ce service, parce qu'elle est infirme & malade elle mesme. Ce secours consiste en ce que ne sachans pas ce que nous devons demander comme il faut, cet Esprit nous assiste & nous fournit du sien cette holocauste spirituelle, comme le mouton que Dieu fit trouver à Abraham dans les Espines, *car luy mesme fait requeste pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.*

Fasse cet Esprit Saint duquel nous recevons tant de bien, & dont nous avons tant de bonnes choses à vous dire, que le bon propos qu'il

luy a plû de faire bouillonner en nos cœurs, & que nous avons à vous tenir de sa part vous soit vne parole de vie, & qu'vn chacun de vous apres le doux entretien de ces consolantes matieres s'en aille disant comme ces Disciples du Seigneur, *mais nostre cœur ne brûloit il pas en nous, tandis que nostre Pasteur nous entretenoit de ces choses.*

Encette premiere partie il n'y a aucun mot qui n'ait son poids, celuy de *Pareillement*, celuy d'*Esprit*. Ces afflictions en nombre pluriel, l'expression du secours de cet Esprit par le terme Grec, que nostre interprete traduit par ces mots, *il soulage de sa part nos foiblesses*, tout cela di-je metite que vous y fassiez vne reflexion attentive.

Le terme de *Pareillement* nous signifie que ce qu'il va nous dire tend à mesme fin que ce qu'il a desja mis en avant pour nostre consolation, & que c'est vne addition & vn renfort de consolation qu'il vient de nous presenter, quand il nous a donné cete esperance ferme & assurée, que quoy qu'il nous arrive *le clair iour est semé pour le juste*, & qu'il est assuré que Dieu nous prepare une eternelle felicité dans le Ciel, qui est si grande, & qui fait tant de bruit dans le monde que toutes les creatures, mesme les insensibles, anticipent ce grand iour qui nous rendra participans de ce bonheur. C'est ce que nostre Apôstre nous a en-

εναν.  
πλαμα  
καάσ.  
ου.

320 *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
seigné cy-dessus, dans ce beau texte que nous  
avons exposé, *nous sçavons que toutes les creatu-*  
*res attendent la revelation des enfans de Dieu.*  
C'est à dire le temps où les investissant de cer-  
te ineffable felicité, Dieu fera paroistre qu'ils  
sont ses enfans ; Ce qu'il ne faisoit pas icy bas  
sous la dispensation legale, où l'enfant à peine  
estoit discerné d'avec l'esclave & le merce-  
naire, & non seulement elles, mais nous aussi qui  
avons receu les premices de l'Esprit, nous soupirons  
en nous mêmes en attendant l'Adoption, & la Re-  
demption de nos corps, ce que nous devons atten-  
dre avec patience en ne precipitant pas incon-  
siderément par des instances temeraires & à  
contretemps le jour auquel ce bon-heur nous  
doit arriver, mais en l'attendant en patience,  
en nous adonnant à bonnes œuvres, & nous  
entretenant avec Dieu par des prieres arden-  
tes.

Et parce que cet Esprit qui animoit S. Paul  
prevoit bien que quelques vns d'entre les  
fideles pourroient dire que ces exhortations  
d'attendre, d'esperer, de s'adonner à justice  
avec vne Sainte perseverance, & de prier sans  
cesse sont fort justes & fort raisonnables, mais  
que la pratique en est fort difficile à l'homme  
fidele en l'estat où Dieu l'a mis icy bas, où sa  
Sanctification est imparfaite, & où il est tra-  
vaillé de diverses infirmités, & où mesme la  
priere, qui est l'une des principales aides dont  
Dieu

Dieu nous a munis pour nous procurer les biens Celestes, & qui est comme le baston sur lequel nous nous appuyons durant le temps de nos pelerinages en la terre, à sa bonne part de ces infirmités là, & que les afflictions choquent quelquefois si violemment le fidele que son ame en est tout estonnée iusques à ne sçavoir presque que demander à Dieu. Comme il arrive au Pilote que la tempeste & la violence des vagues qui heurtent son vaisseau mettent en tel desordre qu'il abandonne le gouvernail, & que son cadran s'affole, si bien qu'il ne sçait plus quelle route prendre, ni de quel costé il doit tourner le cap. S. Paul di-je prejugant ces objections, où quelques autres pareilles, ajouste ces puissantes paroles. *Pareillement l'Esprit soulage de sa part nos foiblesses, car nous ne sçavons pas ce qu'il faut demander, comme il faut: mais ce même Esprit fait requeste pour nous, par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.* Côme s'il disoit fideles quand l'Esprit de Dieu par ma bouche vous a demandé l'Esperance, la Patience & vos Prieres mesmes, il a bien pteveu toutes ces infirmités qui vous travaillent, & qui vous pourroient empêcher de mettre en pratique toutes les vertus Chrestiennes, dont il a mis les Semences en vos cœurs: mais en même temps cet Esprit S. vous assure qu'il soulagera vos foiblesses, & qu'il vous revestira de la vertu d'en haut, qu'il sanctifiera vos

X

prieres , qu'il en corrigera les defauts , qu'il formera en vos cœurs des gemissemens efficaceux qui iront iusques au Ciel, où enfin cet Esprit vous introduira infailliblement.

En quoy, bien-aimez, cet industrieux debite de tant de cōsolations me fait souvenir de l'accouragemēt que ce même S. Paul dōna autrefois à ceux qui s'estoiēt ébarquez avec luy pour aller à Rome. Vous apprenez du vingt-septième du Livre des Actes, que leur Vaisseau fut si furieusement battu par la tempeste, qui dura plusieurs jours, que les passagers & les Matelots desespererent de pouvoir sauver leur vie: mais vous y apprenez aussi que S. Paul les vint asseurer que l'Ange du Seigneur luy estoit apparu durant la nuit, & qu'il luy avoit donné toutes leurs ames, & l'avoit asseuré qu'ils arriveroient tous à Rome. Mais icy, Mes Freres, il les asseure, non de la part d'un Ange, mais de la part de Dieu mesme, de son Esprit Tout-puissant, que de quelque tempeste qu'ils puissent estre battus, il surgiront au Port de Salut, *qu'aucune tentation ne les saisira, sinon humaines*, que leur foiblesse ne fera que solliciter le secours de Dieu. Que comme vne abyssme en appelle vne autre, celles de leurs afflictions, & de leurs foibleses appelleront celles des compassions du Tout-puissant, & qu'il se trouvera qu'il n'y a rien en ce Monde qui puisse empêcher l'effet de leurs prieres, dont cet Esprit S.

fera l'Auteur, ny qu'enfin cet Esprit de Dieu qui a si fort leur salut à cœur, ne les fasse arriver heureusement, non à Rome, mais à la Ierusalem d'enhaut.

Par l'Esprit dont S. Paul parle, Chrysostome a crû qu'il falloit entendre les Pasteurs, qui sont ceux qui ont la charge de prier pour l'Eglise, sur tout quand elle est en affliction, comme Moyse prioit de dessus la Montagne pour le Peuple de Dieu, tandis qu'il combattoit contre les Amalekites. Et qu'ainsi les Pasteurs sont cet Esprit qui fait requeste pour nous, que Dieu a investis de l'Esprit de priere en faveur des Peuples. Mais ie suis bien éloigné de pouvoir consentir à cette opinion, veu que dans tous les escrits de Saint Paul, & particulièrement dans ce Chap. 8. le mot d'Esprit n'est jamais ptis en cette signification.

De Lyra vn autre fameux Auteur entre ceux de la Communion de Rome a encor vn sentiment plus extravagant, & c'est l'vn des delires, où ce *De Lyra* est accusé de tomber quelquefois. Car il pense que par cet Esprit il faut entendre nostre Ange Gardien, qu'il appelle, que Dieu a donné à châque fidele pour son Directeur Spirituel. Cette opinion d'vn Ange Gardien est du Paganisme, & les Payens l'ont prise des Iuifs apres l'avoir alterée, selon la coustume de l'homme, qui gaste toujors les

Ouvrages de Dieu, & qui ne peut les laisser en leur simplicité. Les Iuifs, comme vous le sçavez tous, ont de long-temps esté meslez parmy les Payens, & Dieu l'avoit ainsi voulu, afin de n'estre nulle part sans tesmoignage. Et pour esprendre par tout quelques rayons de sa plus pure connoissance, & y jeter les semences du futur Christianisme. Or les Iuifs croyoient, & Dieu & leurs propres experiences le leur avoient ainsi enseigné, que les Anges bons & mauvais se méloient de nos affaires, les vns pour nostre bien, les autres à dessein de nous nuire: de ces Anges là les Payens en ont fait leurs bons & leurs mauvais Genies, & au lieu que les Iuifs parloient des Anges comme de Regimens des Gardes que Dieu avoit campé à l'entour de nous, ils en ont choisi deux entr'autres qui s'interessent en nostre vie, dont l'un est mauvais, qui nous tend des laqs pour nous faire tomber dans le vice, & l'autre bon qui nous porte à la vertu. Tel estoit le genie de Socrate dont l'antiquité Payenne a fait tant de bruit, & tel a cru ce Lyranus dont ie viens de vous parler, qu'estoit cet *Esprit qu'on soulage nos foiblesses*. Mais nous rejettons ce sentiment, parce qu'il n'a aucun fondement en l'escriture, qui nous parle bien de Legions d'Anges que Dieu campe à l'entour de nous, mais elle ne nous dit rien d'un Ange particulier à qui Dieu ait commis le soin de nostre

conduite. Outre qu'il s'agit icy des mouvemens de nos cœurs en la priere où les S<sup>s</sup>. Anges n'ont point de part, n'y ayant que celuy qui est le scrutateur des cœurs, & son Esprit, qui les manie à son gré & y excite tels mouvemens de devotion qu'il luy plaist, comme il n'y avoit que l'Esprit qui estoit dans ces roües que Dieu fit voir à Ezechiel, qui les contournast. Cependant pour vous dire cecy en passant, il y a bien de l'apparence que cette opinion a contribué a establir la creance qu'il falloit invoquer les Saints, & particulièrement les Anges tutelaires que Dieu nous a donnez pour nos Gardes. Car croyans que ces bons Anges avoient charge non seulement de veiller pour nous au dehors, & de nous garder des insultes des malices spirituelles, qui sont les mauvais Anges: mais aussi de prier pour nous, & que mesme ils entrent dans le cabinet de nos cœurs, & nous apprennent à prier, il a esté fort aisé de se laisser coiffer de cette opinion qu'il les falloit prier, & qu'il estoit bien raisonnable de faire remonter nos prieres vers ceux qui en estoient les Auteurs.

Mais il est manifeste que c'est de l'Esprit de Dieu, qu'il nous a donné pour estre nostre directeur & pour nous conduire en toute verité, dont il est parlé dans nostre texte, qui est celuy que Iesus-Christ avoit promis à ses Disciples, quand il leur disoit qu'il leur envoyeroit un autre

*Consolateur que luy*, qui fourniroit à leurs besoins, & qui leur rendroit tous les bons offices qu'ils eussent receus de luy s'il les eust voulu honorer de sa presence continuelle. Et quand encor il leur disoit avec tant de tendresse qu'il ne les laisseroit point Orphelins, mais que son Esprit leur tiendroit lieu, non seulement de Pere, mais de Mere aussi, qui applique tous ses soins à la conduite de son Enfant, qui le regarde avec tendresse, qui le couve de ses yeux comme on parle, qui le mene quelquefois par la Main pour luy apprendre à marcher, qui le porte le plus souvent entre ses bras, & qui l'allait de son Sang, & de sa propre substance. Ainsi fait cet Esprit de Dieu, il arreste continuellement les yeux de sa grace sur nous, il entre mesme dans nos Cœurs pour en prendre la conduite, il nous allaite des mammelles de ses compassions, il nous nourrit de son Sang, qui peut-estre appellé sien & sa propre substance, puis qu'il est vn mesme Dieu avec le Fils, qui l'a répandu pour nostre nourriture & pour nostre salut. En vn mot il nous prend par la main droite, il nous conduit par ses fideles Conseils, & nous introduit finalement en la possession de sa gloire,

συναρ-  
 πλαμ  
 βάλει-  
 744.

Saint Paul exprime l'assistance que l'Esprit de Dieu nous preste par vn mot qui signifie secourir, mais secourir avec quelque autre chose qui se joint avec luy dans le dessein de

nous aider : ce qui peut avoir égard , ou aux deux autres personnes de la bien-heureuse Trinité, le Pere & le Fils, qui se joignent avec luy dans la Cordiale affection que cet Esprit a de nous benir & de nous bien faire: ou bien ce terme à relation , aux premieres graces que Dieu nous a faites, par lesquelles nous nous aidons nous mesmes & nous fortifions contre nos foiblesses; mais que l'Esprit rempare & fortifie de nouvelles graces , par lesquelles nous cheminons à plus grands pas vers le but de la supernelle vocation , selon que ceux qui s'attendent à l'Eternel cueillent nouvelles forces, & vont de force en force en la Sion Celeste où Dieu les attend avec les Couronnes qu'il prepare à leur fidelité.

Où bien enfin S. Paul en la cōpositiō emphatique de ce mot *πανπραμβαίετις* , a égard à toutes les autres creatures que Dieu cōsacre à nostre bié, & qui y cōoperét par la toute puiffâce de celuy qui trouve tout en toutes choses quand il luy plaist de l'y mettre, & qui s'assujettit toutes les creatures du Mōnde , hautes basses & moyennes, pour concourir au bien de ses enfans; C'est ce qu'il dit icy si fortement dans le texte qui suit celuy que nous vous exposons. *Or sçavons nous que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

Mais voyons qu'elles sont les assistances que nous donne l'Esprit. Elles sont spécifiées dans

X iiiij

328 *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Épistre de Saint Paul*  
 nostre texte, quand Saint Paul dit, *qu'il sou-  
 lage nos foiblesses*, & que par ce que nous ne  
 sçavons pas ce qu'il faut demander comme il  
 faut, *il fait requeste pour nous par soupirs,*  
*qui ne se peuvent exprimer.* Considerons  
 donc ces foiblesses, & puis nous considere-  
 rons le secours qu'il nous donne. Il parle au  
 nombre pluriel, il dit *nos foiblesses*, & non  
 pas nostre foiblesse, & quand il diroit nostre  
*foiblesse*, comme il se trouve dans la Vulgate  
 & dans quelques autres versions, il faudroit  
 prendre ce mot de foiblesse collectivement,  
 comme parlent les Grammariens, comme au  
 huitième chap. de l'Exode *ψ. 6.* le mot de gre-  
 nouille au singulier se prend pour plusieurs  
 grenouilles, il y a dans l'Hebreu, *la grenouille*  
*monta*, pour dire les grenouilles monterent.

Mais il est singulierement notable que S.  
 Paul se met entre les infirmes, car il ne dit  
 pas l'Esprit soulage *vos foiblesses*, mais *nos foi-  
 blesses* en s'y comprenant aussi. En effet nous  
 sommes infirmes, & *chopons tous en diverses*  
*manieres*, comme dit Saint Iacques au 3. chap.  
 & ce mesme serviteur de Dieu faisant men-  
 tion d'Elie ce Saint homme de Dieu, qu'il a-  
 voit enrichi de tant de graces, dit au 5. chap.  
 qu'il estoit travaillé de mesmes *passions*, c'est  
 à dire *de mesmes foiblesses que nous*; qui est ce  
 que nostre Apostre reconnut si solemnelle-  
 ment de luy & de Barnabas, lors qu'à Lystr

où ils avoient presché l'Évangile avec vn grand succez, & l'avoient confirmé par vn grand nombre de miracles, les habitans de cette Ville là les traiterent de Divinité, prenans Barnabas, à cause sans doute de quelque air de grandeur que Dieu avoit mis en luy, pour Jupiter le souverain Dieu des Payens, & S. Paul pour Mercure, à cause qu'il portoit la parole : jusques à leur amener des Taureaux pour les leur presenter en sacrifice, mais Saint Paul se jetta avec son zele ordinaire qu'il avoit pour le Dieu des armées au milieu de ce peuple brutal, & luy dit, hommes pourquoy faites vous ces choses là, car nous sommes hommes *subjets à mesmes passions*, & à mesmes infirmités que les autres. Et tous les iours mes freres, nous qui vous parlons de ce lieu icy au nom de Dieu, & avec l'autorité dont il nous a revestus, deplorons les nostres en vos presences, & implorons le secours de vos saintes prieres. Nous requerons bien qu'un chacun de vous nous prenne pour Ministres de Christ, dit Saint Paul, & pour dispensateurs de sa diverse grace, comme Saint Pierre appelle les Pasteurs, afin que ces qualitez que Dieu nous donne, vous fassent recevoir avec respect la parole que nous vous annonçons, mais gardez vous bien pour cela de nous considérer comme les Auteurs des graces que vous tenez de Dieu immédiatement,

ie craindrois mes freres, si vous en veniez à des pensées si exorbitantes, que Dieu ne s'en courrouçast, & que comme parle l'Auteur de l'Epistre aux Hebreux, *cela ne vous vinst point à profit*, qu'au contraire cela ne tournast à vostre prejudice & au nostre aussi. Car Dieu est jaloux de sa gloire, & quand nous transférons à la creature l'honneur qui n'est deu qu'au Createur, & que des hommes nous en faisons des Idoles sa jalousie prend feu, & il prend plaisir à briser ces Idoles.

Il est bien vray que nous contribuons de bon cœur à vostre joye, & que nous poussons de tout nostre mieux à la rouë du char de vos prosperitez spirituelles & temporelles, & que nous heurtons souvent à la porte du Ciel, où nous disons à celuy qui le remplit de sa gloire  
*Ps 29. Seigneur sauve ton Peuple, & fay du bien à ton heritage, nourri-le, & l'eleue en honneur pour jamais*, mais toutes ces aides & ces entremises, ne sont que ministerielles. C'est Dieu qui frappe les grans coups, & qui fait en nous le vouloir & le parfaire, & qui accomplit en nous tout son bon plaisir.

*Inges*  
 17. Gardons nous bien de tomber dans l'extravagance de ce Micah dont il est parlé au Livre des Iuges, qui croioit avoir tout gagné, & estre en possession d'une prosperité invariable, sous ombre qu'il avoit chez luy vn simple Levite. Pour nous, mes Freres, ne fondons pas

nos Esperances, sur ce que nous avons avec nous quelque Levite quelque bas officier du *Tabernacle mondain* qui aidoit à le porter, mais promettons nous vn bon-heur infiny pource que nous avons avec nous l'Esprit de Christ, qui *soustient toutes choses par sa parole puissante*, & qui particulièrement porte son Eglise *entre ses bras Eternels*, qui est celuy dont il est dit dans nostre texte qu'il soulage les fideles en leurs infirmitéz.

Car vous devez remarquer que c'est aux fideles, apres que Dieu les a amenez à sa connoissance, qu'il attribüë ces infirmitéz là, & qu'ils sont icy considerez apres que Dieu les a rendus participans de sa grace, attendu que si l'Apostre se fût représenté des hommes sous la puissance du peché, il n'en parleroit pas comme de personnes sujettes seulement à des langueurs, à des foiblez, à des maladies qui se rencontrent encor en la nouvelle creature, mais il en auroit parlé comme de personnes mortes, sur qui l'Esprit de Christ eust agy, comme sur ces carcasses qui blanchirent autrefois toute cette campagne que Dieu fit voir au Prophete Ezechiel, C'est bien le sentiment de Rome la Superbe, qui apprehende de devoir tout à Dieu, & qui fait difficulté de reconnoistre que la louange de toute l'estenduë de nostre salut luy soit deuë solidairement. Car depuis que le Roy d'Orgueil a

332      *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Épître Saint Paul*  
prevalu dans vne grande partie du Christianisme, l'on a enseigné en cette Communion, que le peché nous a bien estropiez, & nous a rendus languissans & mal-heureux tandis que nous cheminons en la terre, & que par nostre cheute du Ciel nous sommes bien tombez dans la mesme disgrâce qui arriva autrefois à Vvlcain l'une de ces fabuleuses Divinitez du Paganisme, que leur grand Dieu, mais aussi ridicule Dieu comme l'autre, precipita du Ciel en la terre, parce qu'il l'avoit mis en mauvaise humeur, que neantmoins de cette cheute là il n'en mourut pas, mais que sa hanche fut seulement disloquée & qu'il demeura boiteux toute sa vie. Ainsi Rome dit que l'homme ayant irrité le vray Dieu, est bien tombé du Ciel en la Terre, de la grace de Dieu, dans son indignation, qui est la plus espouvantable cheute qui fut jamais, mais que pourtant il n'y a que son franc Arbitre qui en est resté incommodé, mais qu'il n'est pas mort pour cela. Contre la deposition expresse de toute la parole de Dieu, de l'Apostre Saint Paul nommement, qui en cent & cent endroits de ses Divines Epistres, nous represente apres le peché comme des *personnes mortes en leurs fautes*, & du Fils de Dieu mesme, qui appelle les hommes du Monde des morts, qui ensevelissent les autres qui sont morts aussi. Et certes pour vous le redire encore, si S. Paul eust considéré

l'homme, en cet estat là , quand il nous exprime le secours de l'Esprit de Dieu, il nous auroit dit non qu'il nous dōne du secours en nos infirmitéz, & qu'il nous traite comme Christ fit autrefois cette fille, dont il nous est parlé en l'Evangile qu'il venoit de ressusciter, & à qui, parce qu'elle tenoit encores quelque chose de cet Estat funeste dont le Seigneur venoit de la retirer, il commanda que l'on luy donnast à manger pour la fortifier, & pour subvenir aux foiblesses qui la travailloient encore : mais il auroit dit que cet Esprit nous arrache d'entre les griffes de la mort, & non pas seulement *qu'il nous soulage en nos foiblesses.*

Surquoy il se pourra bien faire que plusieurs d'entre vous demanderont pourquoy Dieu nous a encore assujetty à ces infirmitéz là, apres qu'il nous a restablis en sa grace. Pourquoy, direz vous, ne nous a t'il point fait comme à ce boiteux qui estoit à la belle porte du Temple, que S. Pierre & S. Iean guerirent si parfaitement par la vertu de Christ qu'il fautoit avec vne vigueur extrême au milieu du Temple ? Quel plaisir prend il à nous voir aller *en Bethel en clochant* ? Et puis que l'ordre que Dieu tint en la Creation est vn Type illustre de l'œuvre de nostre regeneration, & que le fidele qui est participant de cette grace est appellé la nouvelle creature. Pourquoy ne crée t'il l'homme nouveau en sa perfe-

334 *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Épître Saint Paul*  
ction, comme il créa nostre premier Pere dans  
toute la perfection dont il estoit capable en  
l'estat de Nature ?

Et puis que quand Dieu destruit les pe-  
cheurs impenitens & qu'il execute son œuvre  
estrange, comme s'en exprime vn Prophete,  
sa barre de fer brise d'vn seul coup ces Vais-  
seaux à deshonneur si menu qu'il n'est point  
de besoin d'y retourner pour la seconde fois, pour-  
quoy quand il reçoit en grace le pecheur peni-  
tent, ne l'esleve t'il point au plus haut Faiste  
de la Sainteté & de la gloire, sans faire ainsi fi-  
ler les effets de sa misericorde, en l'exercice de  
laquelle il prend neantmoins tous les plai-  
sirs ?

A cela il y a diverses responces. Premiere-  
ment, c'est donner trop de liberté à nostre cu-  
riosité, d'examiner par des pourquoy, & par  
des licences demesurées les Oeuvres de Dieu,  
Et si nous permettons à cette curiosité de s'es-  
forer ainsi, elle s'ingerera dans des choses  
qu'elle n'a point veuës, qu'elle ne peut voir, &  
que peut estre, si la crainte de Dieu ne luy  
coupe les ailes & ne la ramene à la modera-  
tion, elle ne verra jamais. Et si l'on luy per-  
met de s'indiquer les Ouvrages de Dieu, pré-  
sentez les luy les plus parfaits qu'ils peu-  
vent estre; mettez les au plus beau jour que  
faire se pourra; elle trouvera touÿours lieu de  
multiplier ses pourquoy, & ses questions impor-

tunes , & d'imiter l'audace de celuy qui dit à Dieu, *mais pourquoy m'as tu ainsi fait ?*

Rom.

7.

Mais outre cela, c'est vne pensée & vne entreprise inepte tout ce qui se peut, quand il seroit vray que Dieu en la Creation auroit élevé l'homme en vn Estat absolument parfait ( ce qui n'est pas, car Dieu le crea labile, c'est à dire en estat de tomber en peché, & de là en la mort ) c'est di je vn attentat ridicule de vouloir enfermer le S. d'Israël dans nos limites, & l'obliger à agir touÿours d'une mesme maniere en toutes ses œuvres. Au contraire il estoit de la Sageſſe de Dieu, qui est diverse en toutes sortes de les produire avec quelque diversité, pour faire remarquer la grande difference qui est entre les causes secondes, & les Agens naturels, qui sont privez d'intelligence, & qui agissent touÿours d'une mesme maniere, comme le feu qui eschauffe, qui havit & qui consume touÿours toutes les matieres combustibles, ou comme le Soleil qui à ses routes ordinaires desquelles il ne s'escarte jamais, & qui espend tous les jours, & avec vne mesme liberalité sur la terre, les thresors de sa lumiere : & la maniere d'agir de Dieu qui est toute noble independante & illimitée, & qui pouſſe, & retient, modifie & diversifie les actions de sa puissance & de sa sageſſe, comme il luy plaist.

Et puis c'est deraisonnablement que l'on demande pourquoy Dieu a fait le nouvel

homme imparfait, car l'on presuppose vne chose qui n'est pas. Il est bien vray que Dieu n'achevé pas nostre sanctification, qui est ce que nous appellons le nouvel homme, dès que son Esprit touche nos cœurs de son efficace, & que cette sanctification n'est pas élevée tout d'un coup au plus haut degré de Sainteté où elle aspire, & où l'Esprit de Dieu la fera parvenir infailliblement; mais elle ne laisse pas d'avoir toutes les parties essentielles de la Sanctification, comme vn enfant est vn homme parfait, parce qu'il est homme, & que dès qu'il est homme, il faut qu'il ait toutes les parties essentielles qui font l'homme, bien qu'il n'ait pas encor atteint la parfaite stature de l'homme, & que les facultez de son ame & de son corps ne se deployent pas avec toute la vigueur qu'elles feront quand il sera parvenu en âge,

Mais outre cela si nous considérons attentivement les voyes de Dieu en cette regeneration, laquelle il n'a pas voulu achever tout d'un coup nous treuverons qu'il luy a plu d'en vser ainsi, non par impuissance, *ou qu'il*  
*cap. 3.* *n'ait abondance d'Esprit*, comme parle Malachie, moins encore pource qu'il n'ait pas assez d'amitié pour nous, & qu'il ne vetuille pas la pousser plus avant en nostre faveur, puis qu'il est constant qu'il achevera son œuvre, & qu'il la couronnera magnifiquement, mais par  
 dispen-

dispensation & pour des fins dignes de sa sagesse infinie, qui feront que nous treuverons qu'il a tout bien fait, & que l'œuvre du Rocher est parfait.

Car il a laissé en l'homme fidele ces restes d'infirmité que Michée appelle les reliefs ou les restes des pechez de son heritage, qui est son Peuple, pour donner de l'employ à la vertu qu'il a mis en nous, & pour exercer l'Esprit de priere, & pour entretenir nostre commerce & nos bonnes intelligences avec Dieu.

Outre que par là il nous fait comprendre la tendance, & la pente que l'homme a vers la vanité & vers le neant, mesmes apres sa regeneration, & comme quoy il nous est impossible de demeurer debout sans le secours de l'Esprit de Dieu, & que la comparaison de l'Eglise Militante avec la vigne est fort raisonnable, & que de mesme que le bois de la vigne est de tous les arbrisseaux, le plus inutile, comme en parle vn Propheté, & le plus foible aussi, & que la vigne ne se peut élever en haut que par la rencontre de quelque appuy, à la faveur duquel elle pousse ses rameaux vers le Ciel, & produit vn fruit dont le suc délicieux réjouit Dieu & les hommes, ainsi les infirmité qui nous travaillent, nous feroient continuellement ramper contre terre, sans l'appuy de l'Esprit de Dieu, qui nous

Y

donne la force de nous élever vers le but de la supernelle vocation, où il conduit nos foibles efforts, en nous faisant fructifier au Seigneur.

Et puis ces restes d'infirmité qui nous restent encore après nostre regeneration nous font voir combien estoient espouvantables les abysses dont Dieu nous a tirés : de l'horreur desquelles nous pouvons juger par ces facheux restes qui mettent encore nos cœurs sous la presse, & qui nous font crier avec tant d'angoisse *Miserable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort !*

J'ajoute pour la fin, pour justifier la conduite de Dieu, que comme Dieu parfait sa gloire par la bouche des Enfans qui sont pendans aux mammelles de leur mere, bien qu'ils soient en l'estat le plus infirme de leur vie, de même Dieu tire le sujet de sa gloire des foiblesses qui se rencontrent en ses enfans : Car nonobstant ces infirmités là ils triomphent des ennemis de Dieu, & leur foy, tout infirme qu'elle est, est la victoire du Monde ; Et leur charité qui est souvent reduite à des estincelles se maintient dans les eaux de la persecution, & beaucoup d'eux ne scauroient éteindre le feu de cet amour là, comme le dit l'Esponse au Cantique des Cantiques. Ce qui fait que le party de Satan voyant que Dieu regne au milieu de ses ennemis par vne petite poignée

d'hommes infirmes, est contraint de reconnoistre le *doigt de Dieu*, & de dire *Dieu fait merveilles à ceux-cy*, & que l'Eglise Triomphante, si Dieu luy donne connoissance des glorieux combats de la Militante, & comme quoy ce pauvre vermisseau de Jacob remporte tous les jours de signalées victoires sur les Dragons de ce monde, a sujet de dire à Satan, s'il se trouve encore dans le Ciel avec les enfans de Dieu, comme au temps de Iob, où s'il ose demander encore à Iesus-Christ la permission de nous cribler, cette Eglise di-je à sujet de luy dire ce que disoit autrefois Roboam. *Ce qui est le plus foible en moy*, à sçavoir les fideles de là bas, qui font l'Eglise Militante, *est plus fort que tes reins*, & toute la puissance de l'ennemy, puis qu'estant naurée, comme Lamech, c'est à dire infirme, & rendant son sang comme cette pauvre femme que Christ guerit de son fleau, elle peut faire mourir non vn jeune homme, comme disoit cet homme brutal, mais le vieil homme & tous ses ennemis spirituels. Surquoy ie ne doute point qu'elle ne fonde ses halleluyah, & qu'elle ne die avec de saints transports avec l'Apostre, *graces à Dieu, qui nous fait triompher en tous lieux*, aussi bien en la terre comme au Ciel.

Mais r'approchons de nostre texte, & reduisons à quelques chefs les infirmités qui nous travaillent, & ou l'Esprit de Dieu nous grati-

340      *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Epistre de Saint Paul*  
fie de son secours. Il y en a en nos entendemens; Il y en a en nos volonte; Il y en a en nos memoires.

Il y en a en nostre entendement, qui est l'œil de nostre ame que Dieu n'illumine pas en perfection, quand il nous transporte *du regne des tenebres au regne de sa merueilleuse lumiere*, & il n'a pas plu à nostre grand Ananias, qui est l'Esprit du Seigneur Iesus Christ, de faire tomber tout à la foistoutes les escailles qui couvrent nos yeux, & David se plaignoit d'une taye qu'il avoit en l'œil qui l'empeschoit de voir clair dans les merveilles de la Parole de Dieu, & c'est là où l'Esprit de Dieu nous soulage, en nous presentant les promesses de l'Evangile qui nous servent d'aliment spirituel, mais c'est vn aliment admirable car il nous nourrit, & en même temps il nous illumine les yeux de l'entendement, semblable en cela à ce rayon de Miel, dont Ionathan ayant gousté, dit à ceux de sa suite *voyez comme il ma esclaircy les yeux*. C'est ce Sacré Collyre qui remedié à nostre aveuglement, & l'Esprit de Christ qui nous l'applique est appellé *l'Onction d'enhaut*, qui nous fait *sçavoir toutes choses*, c'est à sçavoir celles qui sont necessaires pour glorifier Dieu, & pour acquerir le salut: Car *l'Eternel donne des yeux à ceux qui ne voient point*, & l'Esprit de Christ est *celuy qui illumine tout homme venant au Monde*.

Nostre volonté est aussi travaillée de diverses infirmités. Elle ne se porte pas vers le Souverain bien, avec l'ardeur qu'il seroit à souhaiter; elle a encore du dégoût des bonnes choses, & elle ne se scauroit empêcher de tourner quelquefois les yeux vers les delices du péché, & de préférer malheureusement les aux & les oignons de l'Égypte Spirituelle, qui est le Monde, à la Manne Celeste dont Dieu la nourrit dans le desert. C'est là où l'Esprit de Dieu nous rend d'admirablement bons offices, & où il nous soulage puissamment, car son Oeil Divin penetre dans les causes de ce dégoût pour les bonnes choses, & de cette ardeur demesurée vers la viande qui perit, & il trouve que ce sont des humeurs peccantes dont nos cœurs sont chargez. & dont il les *purifie par la Foy*, qui a vne vertu cathartique, comme les Medecins qui remedient aux nausées qui nous travaillent & qui nous dégoûtent des bonnes viandes, en nous purgeant des mauvaises humeurs, dont nos estomachs sont remplis.

A quoy servent les naïves & fortes descriptions que cet Esprit nous fait, par le Pinceau de la parole de Dieu, sans laquelle il n'agit jamais; d'un costé en nous dépeignant les véritables biens, dont la fidélité de Dieu recompense celle de ses biens-amez, & que bien que maintes soient les tribulations du

Iuste, il y a gloire & immortalité pour celuy qui fait bien, & que la Communion Sacrée que nous avons avec Dieu à des douceurs qui ne se peuvent exprimer, & qu'un clou en sa Maison, vaut mieux que des Thrônes dans les Palais des Rois, & qu'il faut bien que la félicité dont Dieu nous doit couronner soit tres-grande, puis que c'est tout le fruit du mérite infiny du Fils de Dieu. Et d'autre costé en nous montrant la vanité de ces biens trompeurs par lesquels le Diable pipe nostre volonté, & le peril où ils nous engagent quand nous y attachons nos cœurs, & que ces biens sont non seulement perissables, mais qu'ils font perir ceux qui les embrassent avec trop d'ardeur, que ce n'est pas seulement de la glace qui est fragile & qui ne peut porter, mais que l'Enfer est dessous, que le Diable y plante ses glüaux, & que la Mort est là dedans comme au potage des fils des Prophetes, & que celuy qui desire estre riche *s'implique & s'embarrasse d'une infinité de desirs fous & nuisibles, qui precipitent les hommes dans la damnation,* d'où il arrive nécessairement quand l'Esprit de Dieu accompagne ces fortes expressions de l'excellence des veritables biens, & de la vanité de ceux que le Monde presente, que le fidele est ravy apres Dieu, en qui seul il trouve rassasiment de joye, & son souverain bien: & sa volonté a du mépris pour les biens de la

Terre, qui ont esté autrefois les delices, & qui ont charmé si long-temps son avidité, sans pourtant la contenter jamais.

Il y a encore vne infirmité en l'vne des plus importantes facultez de nostre ame, qui est nostre memoire, mesme apres nostre reconciliation avec Dieu. Cette faculté devroit estre comme vn Sacré Parchemin, où il n'y eust que l'Esprit de Dieu qui escrivist l'histoire des bien-faits de Dieu envers son Eglise, afin que de là elle prit sujet de le benir & de le louer eternellement. Ce devroit estre le tresor de l'ame fidele, d'où elle tirast *aux occasions choses nouvelles & anciennes*, comme parle l'Evangile, pour sa consolation & pour la gloire de Dieu. Mais au lieu de cela nous sommes encore si mal-heureux & si foibles que de faire de cette memoire vn magasin de choses mauvaises. Et elle ressemble à ces Colombiers ruinez, qui apres avoir logé des Pigeons deviennent la retraite des Hiboux & des Choüetes. Car le mal de cette partie là est si grand, que non seulement elle laisse escouler les bonnes choses, mais elle retient la vanité & les choses de neant. Ce qui fait que quelqu'un la compare à vn tamis, qui laisse écouler la fine farine, & qui ne retient que le son, qui sont les parties les plus impures du froment, voire il y a encore quelque chose de pis en cette faculté là, & qui mar-

que son extrême vanité, c'est qu'elle ne fait ses provisions que des choses mauvaises, & qu'elle est comme les ventouses, qui n'attirent que les mauvaises humeurs, ou comme ces Crables ou ces Escrevisses, dont les pinces serrent aussi tost vn fer chaud si on le leur presente, que les choses qui leur pourroient servir d'aliment. D'où vient que l'Histoire des graces que nous avons receuës de Dieu, n'est escrite qu'en la superficie de nos memoires, d'où elles s'effacent aisement, & que les injures que nous croyons avoir receuës de nos freres, & l'idée charmante des choses du Monde, y sont engravées comme avec la pointe d'vn Diamant, & en des caracteres indelebiles.

A cette foiblesse l'Esprit de Dieu subvient aussi, en nous faisant honte de cette infirmité-là, qui n'est pas seulement vne infirmité : mais qui passe dans le crime ; car c'est prendre le nom de Dieu en vain, que de vilener & de & de prostituer ainsi cette faculté que Dieu avoit consacrée à des choses meilleures. Et comme ce seroit vne folie prodigieuse de faire des reservoirs de Serpens & de Crapaux au lieu que l'on n'en fait que de poissons delicieux ; C'est vne folie criminelle à nous, de faire de nos memoires vn receptacle de vices, quand au lieu d'amasser vn veritable thresor nous *amassons ire* au jour de l'ire & du juste lu-

gement de Dieu , ce que Saint Iacques appelle faire vn threfor de feu pour les derniers jours. Iacq. 5. 1.

Mais l'Esprit de Dieu nous aide à nous de-  
 faire de ces mauvaises choses dont nostre me-  
 moire est devenuë le repaire, & nous met en  
 main le foïet de la parole de Dieu, pour chas-  
 ser tout ce qui prophane son Temple. Et afin  
 qu'à l'avenir il n'en soit pas ainsi, cet Esprit  
 de Dieu met des gardes à l'entrée de nos a-  
 mes, pour demander le *Qui vive*, à qui que  
 ce soit qui se presente pour y avoir entrée;  
 C'est à dire, qu'il nous donne vn sens spiri-  
 tuel pour discerner les choses mauvaises d'a-  
 vec les bonnes, pour donner accez à celles-  
 cy, & pour rebuter celles-là. Enfin cet Es-  
 prit de Dieu en cette rencontre n'agit pas  
 comme Noë, qui au temps du Deluge intro-  
 duisoit indifferemment dans l'Arche aussi bien  
 les bestes immondes que celles qui estoient  
 nettes : mais il est comme ce Cherubin qui  
 se tenoit à l'entrée du Paradis pour en empes-  
 cher l'entrée à l'homme pecheur; ainsi cet  
 Esprit nous aide à rebuter le vice à l'entrée de  
 nos ames, & nous fait luy dite, *va arriere de  
 moy Satan, & t'ay-je pas rencontré mon ennemy,*  
 mais il tourne nos cœurs vers la vertu, & les  
 porte à luy faire accueil, comme estant l'or-  
 nement & la decoration de nos ames, & les  
 tapisseries somptueuses dont nous parons la

346 *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
chambre où nous devons recevoir nostre  
grand Roy.

Il y a encore d'autres infirmités en nous à  
quoy l'Esprit de Dieu remédie, & où il nous  
subvient en sa grace, telle qu'est la rebellion  
de nos concupiscences & de nostre chair con-  
tre la partie regenerée, qui est vn desordre  
qui donne mille deplaisirs à l'homme de bien,  
qui gemit sans cesse de se voir assujeti à loger  
chez soy les ennemis de son Dieu. Telles que  
sont les chagrins & les impatiences du retar-  
dement des promesses de Dieu & de la deli-  
vrance de son Eglise. Telle qu'est cette las-  
cheté que nous experimentons quand il s'agit  
du service de Dieu : duquel nous nous dis-  
pensons par des riens, parce que nous avons  
vn voyage à faire *en nos metayeries, & à essayer*  
*une couple de bœufs, où parce que le Lion est en*  
*en la rue,* & qu'il y a du peril à servir Dieu, &  
que le fruit de la pieté ne se cueille qu'entre  
les espines. Telles que sont en fin diverses  
maladies de nos ames, & vne infinité de pas-  
sions dereglées, d'envies, de coleres, de soin  
excessif pour les choses mondaines.

Car bien que l'Esprit de Dieu, dès qu'il  
s'est saisi de nos cœurs, ait donné le coup de  
la mort à toutes nos passions vicieuses, si est-  
ce qu'elles n'ont pas encore expiré. Elles  
ont encore de la vigueur en nos membres, &  
cette masse de péché que l'Apostre appelle

une racine d'amertume, bourgeonne toujours en haut, & pousse en dehors mille mauvais fruits contre le gré du fidele. Mais l'Esprit remédie à tous ces maux. Saint Paul disoit que comme les afflictions abondent les consolations abondent par Iesus-Christ; ainsi nous pouvons dire que cet Esprit de Dieu multiplie ses assistances, à mesure que nos infirmités pullulent, & que c'est au milieu de nos foiblesses qu'il deploye son efficace merveilleuse,

Premierement en cette rebellion de la Loy de nos membres qui combat contre la Loy de nostre entendement l'Esprit de Dieu y fait merveilles; Il accourt à nostre aide, & n'attend pas comme Melchisedech, que le combat soit fini pour presenter à la partie regenerée le pain & le vin mystique de ses saintes consolations; mais il nous rend ce bon office durant le combat mesme, il maintient la partie regenerée parce que c'est son ouvrage, & qu'il en est jaloux. Contre les attaques de la chair; & la rend victorieuse. Et comme ce fut cet Esprit de Dieu, qui au commencement du monde arrangea toutes les creatures chacune en leur rang & en leurs estages selon la dignité & les avantages dont il les avoit enrichies, aussi est-ce ce mesme Esprit qui redonne à la partie regenerée le rang qu'elle doit tenir chez nous, en mat-

tant par la parole de Dieu, qui est le fameux organe de sa puissance, cette chair perverse. Et nous encourageant à la chasser de chez nous, comme Abraham chassa de sa maison sa servante, & en redonna la conduite à sa légitime épouse.

Ce mesme Esprit nous aide à supporter le chagrin que nous nous donnons du prétendu retardement de la venuë du Seigneur, de l'execution de ses promesses; car nous parlons ainsi, par cè que Dieu ne les accomplit pas justement au temps que nos impatiences nous le faisoient esperer, en nous donnant des avant-gousts des biens immenses qu'il nous promet, estant luy-mesme l'Arrhe & le Seau de nos felicitez futures. Et en nous disant à chaque soupir qui nous eschape en consideration de ces remises, que nostre chair appelle ainsi parce que le temps de nostre couronnement se prolonge si fort au delà de nostre attente; *Le Seigneur ne retarde point sa promesse comme quelques uns estiment*, mais c'est qu'il est misericordieux tant & plus, ne voulant point qu'aucun perisse, mais les conviant tous à repentance, par les richesses de sa benignité & de sa longue attente. Sur tout il nous enseigne à attendre l'Eternel, en consideration des Eleus qui sont encore à naistre, & qu'il extrait, durant cette revolution des siecles qui nous est si ennuyeuse, des carrieres du genre humain, s'il

1. Ep.  
S. Pier  
10.

faut ainsi parler, comme les Princes font incessamment travailler aux Minieres, tant que l'on en ait tiré toute la benediction, & tout l'or qu'elle contiennent. Que si Dieu regloit l'exécution de ses decrets selon nos impatiences, plusieurs eleus demeureroient ensevelis dans le non estre, dont les noms sont escrits au livre de vie, & sont destinez à entrer dans ce ravissant concert qui se chantera vn jour dans le Ciel à l'honneur de Dieu & de l'Agneau, quand il aura mis en lieu de seureté tous ses bien aimez.

Sur ce mesme article il nous fait comprendre que nous sommes bien-heureux que Dieu ne nous prenne pas au mot quand nous crions *viens Seigneur Iesus, viens*, car si nous examinons nostre vie, nous trouverons que nostre tasche n'est pas faite, & que nous sommes bien éloignez d'avoir fait profiter les talens qu'il nous a confiez, comme nous y estions obligez, & qu'il seroit fort à craindre que le Maistre ne nous trouvast point en l'estat de recevoir la recompense avec ces gratifiantes paroles, *c'est bien fait bon serviteur & loyal*.

Enfin cet Esprit Saint nous fait considerer qu'il est bien raisonnable que nous attendions en patience le temps de nostre salut, & l'accomplissement des promesses de Dieu, puis qu'il attend depuis si long-temps, celuy de de nostre repentance, & l'effet des promesses.

que nous luy avons tant de fois reiterées de luy estre fideles, & de cheminer en sa crainte.

Quant à cette setardise, & à cette charnelle disposition qui donne tant de chagrin à l'homme de bien, qui rend nos mains lasches & nos genoux déjoins, quand il s'agit du service de Dieu : l'Esprit de Dieu y remédie aussi par les grâds exemples, qu'il nous met devant les yeux non des Anges seulement, & de toutes les autres creatures qui se tournent gayement vers la fin à quoy Dieu les à destinées: mais de Dieu mesme, qui sans qu'il luy en vienne aucun profit, travaille incessamment à l'œuvre de nostre salut, & du Seigneur Iesus qui s'occupoit avec tant de ferveur aux affaires de son Pere, qui sont les nostres, & qui de l'heure que ie vous parle continuë en nostre faveur les fonctions de ses illustres charges de Prophete, de Roy, & de Sacrificateur, influant tous les iours mille benedictions sur le Peuple de Dieu, voire ce bienheureux Esprit nous popose son propre exemple, & ses occupations divines à reparet l'image de Dieu en nos ames, ne discontinuant point ses benites entreprises, tant qu'il ait fait arriver cet ouvrage à sa perfection : de quoy il n'y a si foible raisonnement qui n'infere que nous qui avons vn si particulier interest à ce salut, puis que nous sommes ceux pourqui le chef & consommateur de nostre

foy prepare ces couronnes, nous nous les devons procurer par vne application toute particuliere. Qu'apres tout, nostre tasche est grande & nostre vie fort courte, & que craindre Dieu & garder ses Commandemens, est le tout de l'homme, & que Dieu tonne malheur sur celuy qui fait laschement l'œuvre du Seigneur, mais que bien heureux est celuy que le Maistre trouuera faisant sa besongne.

Il remedic encore, j'entens cet Esprit Saint, à nos coleres, en arrachant de nos cœurs les principes de cette turbulente passion, qui sont l'orgueil & l'amour de nous mesmes, & en nous apprenant le secret de nous courroucer sans offenser Dieu, & en sanctifiant cette colere, & la changeant en vne sainte indignation quand nous voyons que Dieu est offensé. Et en nous apprenant que le couroux de l'homme n'accomplit point la volonté de Dieu. Et qu'il n'y a rien qui defigure plus l'image de Dieu en nous que la colere, quand elle passe dans ses excez & dans ses debordemens, ou l'homme dans ces accez furieux, represente plustost les contorsions d'un Demoniacque que les mouvemens d'un enfant de Dieu.

De mesme cet Esprit remedic à l'envie, en nous instruisant par la parole de Dieu du droit qu'il a de faire de son bien ce qui luy plaist, d'humecter toute l'air de la rosée, ou de la fai...

352     *Sermon 8<sup>e</sup>. sur l'Epistre Saint Paul*  
*remonter sur la toison*, selon la vision qu'il ad-  
dressa autrefois à Gedeon. Et en nous faisant  
cognoître que ces benedictions ne se rendent  
qu'au lieu que Dieu leur a assigné, comme  
l'Arche arriva justement à Betsaméz, par les  
ordres de Dieu. Il combat mesme, ce bien-  
heureux Esprit, cette injuste passion par ses  
propres exemples, *car l'Esprit qui est en nous*  
*ne conuoite point à envie*, comme le dit si bien  
Saint Iacques, *au contraire il donne plus gran-*  
*de grace*; Bref il nous fait comprendre sur  
ce mesme article de l'envie, que le fidele ne  
sçauroit rien commettre de plus detaisonna-  
ble que de porter envie à son frere, puis que  
non seulement il est son frere, mais qu'il est  
membre comme luy du mesme corps mysti-  
que du Fils de Dieu. Si donc le Chrestien  
porte envie à son frere, & s'il a du chagrin  
de sa prosperité, il se fasche du bien qui luy  
arrive à luy mesme, par vne foiblesse aussi grā-  
de & autant contre nature, que seroit celle  
des pieds ou des mains s'ils se sechoient d'en-  
nuy & de douleur, à cause des prerogati-  
ués de l'œil ou de l'aureille.

En fin l'Esprit de Dieu remede à nos tri-  
stes invtiles, & aux soins importuns pour  
la viande qui perit, quand nous apprehen-  
dons la pauvrete de nos familles, & que nous  
disons que *mangerons nous*, que *boirons nous*,  
& *de quoy serons nous vestus*. Certainement  
l'image

l'image de la pauyreté a quelque chose d'affreux : & ces vaches maigres qui presagoient la famine à Pharao, troublent encore nostre repos, & nous paroissent hideuses & defagreeables infiniment ; Mais cet Esprit Saint nous departit là dessus ses fideles conseils, & nous crie que nous ayons à reietter toute nostre charge sur l'Eternel, & nous assure qu'il a soin de nous, qu'il nourrit les Corbeaux dans leurs nids, craquetans pour la necessité qui les presse, qu'à plus forte raison il aura soin de ses Colombes, & de ces Aigles, qui se doivent élever au dessus de tous les Cieux, qu'ayant veu le Pere en la personne du Fils, & l'ayant veu à nostre salut selon le souhait de Philippe, ce privilege qui tire toutes sortes de biens, en consequence, nous doit pleinement suffire. *Que la Pieté avec contentement est un grand gain, qu'elle a les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. Que si Dieu nous donne son Fils, il nous donnera infailliblement toutes les autres choses avec luy.* Bref il nous insinüe cette puissante exhortation de l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux. *Que vos meurs soient sans avarice, & soyez contents de ce que vous avez presentement, comme si ce que nous possedons presentement estoit vne semence de benedictions futures.* Et comme les eaux d'une source vive, qui passant sur nos heritages, sont suivies de la mesme abondance

Z

d'eaux. Craindrions nous dit cet Esprit Saint, la pauvreté étant à la table du plus grand Roy du monde, qui la dresse pour nous, & la couvre de mets exquis à la veüe de tout l'univers ? Qui fait pleuvoir le pain des Cieux, & qui tire les eaux de la Roche, & qui multiplie cinq pains en autant qu'il en falut pour nourrir cinq mil hommes ! Et pleust à Dieu que nous receussions ces bonnes paroles de l'Esprit de Dieu, avec l'obeissance de Foy qu'il exige de nous, sans'doute qu'il nous en feroit voir l'accomplissement, mais nostre Foy est infirme, & les prières que nous présentons à Dieu, pour effectuer son bon plaisir, tiennent de cette infirmité, & nous avons besoin que cet Esprit mesme vienne au secours de nos prières.

C'est l'assurance que nous donne nostre Apôstre dans la dernière partie de nostre texte, quand après avoir dit que l'Esprit soulage nos foiblesses, il parle du secours qu'il nous donne quand nous nous préparons à prier Dieu, en nous disant que parce que *nous ne sçavons pas ce qu'il faut demander comme il faut, cet Esprit fait requeste pour nous, par des soupirs qui ne se peuvent exprimer.*

où d'abord il semble qu'il y ait quelque difficulté, en ce que Saint Paul dit, que *nous ne sçavons pas ce qu'il faut prier comme il faut,* veu qu'il sçavoit bien que **Jésus-Christ** avoit

appris à ses Disciples à prier, & que l'Oraison Dominicale contient tout ce qui regarde la gloire de Dieu & le salut des hommes, ce qui est l'vnique sujet de nos prieres. Comment donc dit il icy que *nous ne sçauons ce qu'il faut demander; comme il faut.*

Mais il est aisé de satisfaire à cette difficulté, si nous considerons attentivement les paroles de nostre texte, où l'intention de nostre Apostre n'est pas de dire que nous ne cognoissons pas ce que nous devons demander. Car Iesus-Christ, nous a designé exactement toute la substance de nos prieres dans cette parfaite Oraison dont nous venons de vous parler; Mais son intention est seulement de dire que la tentation est quelquefois si violente, qu'elle nous met en tel estat que nous n'avons pas le pouuoir de prier Dieu, que nostre esprit est tellement atterré par l'affliction; qu'il n'a pas le courage de s'élever en haut par la priere; Ainsi le mot de *sçavoir*, qui est icy employé par nostre Apostre, doit estre expliqué par celui de *pouuoir*, comme s'il y avoit, *nous ne pouuons prier Dieu comme il faut*, c'est à dire quelquefois nostre abattement est si grand que nous n'avons pas la foree de lever en haut l'oblation de nos prieres, & quand mesmes nous le faisons, nous ne le faisons pas avec le zele, avec l'attention, avec l'humilité, avec la foy, avec

la persévérance, avec la joye mesme qui doit  
 vent accompagner nos prieres afin qu'elles  
 parviennent jusques à Dieu : & qu'elles nous  
 attirent ses benedictions d'en haut. Ainsi  
 cette impuissance ne regarde pas proprement  
 la matiere de nos prieres, mais plustost la  
 maniere de prier Dieu, en quoy nous nous  
 trouvons souvent fort defectueux, c'est ce  
 que signifient les termes de *comme il faut*.

269<sup>o</sup>  
 dit

Il n'y a point de fidele, qui ne se soit trou-  
 vé dans ces confusions & dans ces terribles  
 étonnemens, qui ont autrefois fait perdre la  
 voix à David, & l'ont rendu muet. En telles  
 rencontres il nous semble que l'Anchre de  
 nostre Esperance que nous avons fichée dans  
 le Ciel, comme parle l'Auteur del'Ep. aux  
 Heb. ait quitté prise, & que la violence de  
 la tempeste l'en ait arrachée, & l'ait empor-  
 tée à la merci des vents. Et que l'Esprit de  
 priere, soit tout à fait esteint, & nostre com-  
 merce avec Dieu entierement rompu. Mais  
 c'est en ces temps là que la tristesse selon Dieu  
 domine en nos ames que cet Esprit y ex-  
 cite : c'est la saison des souspirs & des gemisse-  
 mens, qui sont l'ouvrage de l'Esprit de san-  
 ctification, qui est ce que dit nostre Apostre :  
 que dans les temps où toutes nos facultez spi-  
 rituelles semblent estre toutes interdites, &  
 nos mouvemens, & nos transports vers Dieu  
 miserablement interceptez, de maniere que

nous ne pouvons prier Dieu, son Esprit accourt à nostre aide & fait requeste pour nous par ses soupirs, qui ne se peuvent exprimer.

Mais qu'est-ce à dire? & que veut dire Saint Paul, quand il nous represente l'Esprit faisant requeste pour nous? Quoy donc l'Esprit de Dieu enjambeeroit-il sur les Offices de Jesus-Christ, & cette belle & merveilleuse économie, qui se remarque entre les personnes de la bien-heureuse Trinité, seroit-elle confondue? Car n'est-ce pas Jesus-Christ, qui continuant son precieux sacrifice dans les lieux saints, où il est entré comme avant-coureur pour nous, y intercede aussi pour nous? Et cependant voyci Saint Paul, qui dit que *l'Esprit de Dieu fait requeste pour nous, par des soupirs inenarrables.*

Mes Freres. l'un & l'autre est vray, Christ intercede pour nous, & le Saint-Esprit aussi. Ce sont deux grands Maistres des Requestes, qui ont le soin de menager diversement les nostres, & de faire que Dieu les accepte en sa grace, & qu'il les ait agreables. L'un, à sçavoir le Fils de Dieu, en les fortifiant de son intercession toute puissante, & en les parfumant des merites de sa precieuse mort; L'autre à sçavoir le S. Esprit, en les excitant du milieu de nos cœurs, où il les forme, sur tout quand ils sont en detresse, comme Noé lâcha la Colombe durant le Deluge, ou comme on bat

vn buisson pour en faire sortir l'oyseau. Et e'est ainsi qu'il faut entendre ce que Saint Paul dit, *qu'il fait requeste pour nous*, c'est à dire qu'il forme en nos cœurs les prieres que nous envoyons vers Dieu. Si bien que cet Esprit prie en mesme sens, qu'il est dit qu'il *crie* en nos cœurs, *Abba Pere*, ce qui ne peut pas estre dit de l'Esprit de Dieu, qui ne confidere pas Dieu sous cette relation de Pere, mais il est representé criant ainsi, parce qu'il nous fait crier, & que dans les angoisses que nous ressentons pour avoir offensé Dieu, au lieu que si nous nous le representations comme Iuge, il nous donneroit de la terreur; cet Esprit, qui a la charge de reigler nostre commerce avec Dieu, nous le represente en la qualité de Pere reconcilié par Iesus-Christ, & nous donne la liberté de l'invoquer en le contemplant comme tel. En mesme sens encore que Zacharie l'appelle, *Esprit de prieres & de supplications*, non qu'il prie ou qu'il supplie, mais pour ce qu'il nous fait *prier & supplier*.

αλαλη  
7016

l'Apstre appelle les prieres que l'Esprit nous suggere des *gemissemens inenarrables*. Vn grand homme qui a illustré la sainte Bible, de ses doctes annotations, parle de quelques Theologiens, qui expliquent ces gemissemens inenarrables par des gemissemens muets & sans parole : mais je ne voy pas comme

quoy ils pourroient rendre leur conjecture raisonnable en retenant le terme Grec comme ils font ; car ce mot ne peut signifier autre chose que celuy de nostre Langue *ineffable* ou *inenarrable*, ou qui ne se peuvent exprimer, comme nous l'avons traduit. Il faudroit qu'il y eust dans le texte *ἀλάλοισ* qui signifie *muets*, & *sans parole*, & non pas *ἀλαλίτοις* qui ne peut signifier autre chose que ce que nous venons de vous dire. Je vous avouë meantmoins mes Freres, que j'ay grande inclination à penser qu'il faut lire *ἀλάλοισ* *muets* ou *sans parole*, plustost que *ἀλαλίτοις* *qui ne se peuvent exprimer*, par ce que je trouve que de le prendre ainsi, celà s'ajuste excellemment bien à l'estat du fidele que Saint Paul décrit icy, qui nous est representé dans l'impuissance de prier, & qui ne pousse que des cris & des gemissemens inarticulez, qui expriment seulement en general ses inquietudes & les desirs de son ame mais qui ne specifient rien en particulier: Et ce qui me confirme dans cette conjecture, c'est ce que l'Apostre ajoute, *que Dieu qui sonde les cœurs, sçait qu'elle est la pensée de l'Esprit, quand il intercede pour les Saints selon Dieu*; car nous pensons qu'il faut lire *ὅτε* qui signifie *quand*, au lieu de *ὅτι* qui signifie *parce que*, ou à cause, or en le lisant ainsi, & au lieu de *souspirs inenarrables*, traduisât des souspirs *muets* le sens de l'Apostre se trouvera tres-beau, & dans

vne suite tres-juste & tres-raisonnable. Car tout cela vouldra dire que ces souspirs que l'Esprit de Dieu pousse du cœur durant l'ardeur du zele qu'il excite là dedans quand il sollicite le fidele à prier, & qui sont comme des voix de muets, des sons inarticulez, sont neantmoins entendus de Dieu, qui sonde les cœurs & les choses les plus cachées, & qui par consequent voit clair dans les intentions & dans la pensée de son Esprit, quand il intercede pour les saints, & qu'il a toutes les inclinations du monde à les exaucer, & à octroyer au fidele du cœur du quel ils viennent, ce que l'Esprit qui les excite à dessein de signifier par eux.

Et icy il nous marque trois raisons pour lesquelles Dieu est porté à satisfaire à ce que ces *souspirs muets* demandent.

La premiere, c'est que ces souspirs sont proprement l'ouvrage de l'Esprit de Dieu, car c'est luy qui intercede pour nous par souspirs, or Dieu sans doute a tousiours agreables les ouvrages de son Esprit.

La seconde, c'est que cette intercession de l'Esprit par ces souspirs muets est pour les saints, pour lesquels nostre Seigneur intercede aussi, car ce sont ceux dont il parle en S. Jean, quand il dit, *Pere Saint sanctifie les par ta verité. Et je ne te prie point pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, qui sont ces Saints,*

ceux que Dieu a tirez & qu'il a mis à part, pour lesquels intercede l'Esprit de grace; or il n'est pas concevable que Dieu n'aye égard aux intercessions de son propre Fils & de son Esprit.

La troisième, raison est que ces soupirs muets, par lesquels l'Esprit intercede pour les Saints, *sont selon Dieu, c'est à dire conformes à la volonté de Dieu, d'où s'en suit necessairement qu'il les exauce. Car en cela consiste l'affurance & la liberté que nous avons auprez de Dieu, nous dit Saint Iean au cinquiésme chap. de sa premiere Epistre, c'est que si nous demandons quelque chose à Dieu, selon sa volonté il nous entend, c'est à dire il exauce nos prieres.*

Cependant je n'ay garde d'opposer mes foibles conjectures à l'authorité de tant de grands hommes qui ont leu constamment ce passage 'comme il est contenu dans nostre texte.

Ce sont donc si vous voulez des soupirs inenarrables que l'Esprit de Dieu met en nos cœurs. Celuy là mesme qui nous donne la Foy & par elle comble nos esprits d'une joye inenarrable & glorieuse, comme s'en exprime Saint Pierre, est le mesme qui nous donne *cette composition de cœur, qui les penetre d'une veritable repentance, & qui cause la tristesse selon Dieu, d'où paissent ces soupirs inenarrables, c'est à dire, dont l'on ne scauroit ex-*

primer, ni la sincerité, ni la ferveur, ni avec quelle violence ils forcent le Royaume des Cieux, ni les merueilleux effects qu'un simple soupir d'un Enfant de Dieu produit au Ciel & en la Terre, ni l'accueil que Dieu fait à ces gemissemens quand ils l'abordent seant sur le Thrône de sa grace, où il les exauce en temps opportun, & où il terre nos larmes dans ses Vaisseaux.

Mais il est bien-tost temps de finir, & nous le ferons, bien-aimez apres que nous aurons fait quelques remarques, & que nous aurons tiré quelques enseignemens, & quelques consolations des choses que nous vous avons dites.

Premierement, remarquez à qui nous devons avoir recours pour estre soulagez en nos infirmités, & qui est celuy qui pour la consolation de sa Ierusalem, *luy parle selon son cœur.* C'est mes Freres le seul Esprit de Dieu, en la main du quel Dieu a mis la direction de nos cœurs. Si les Anges, si la Sainte Vierge, si les Saints qui sont bien heureux dans le Ciel, avoient quelque influence sur les cœurs quand ils sont brisez, & si en ces accessoires nous recevions d'eux quelque assistance, il estoit saison de le dire, & Saint Paul dans le Catalogue qu'il fait des aides que Dieu nous fournit durant les detresses de nos cœurs, n'auroit jamais oublié de faire mention des

consolatiōs que nous receverions de ces benites Creatures, mais il n'en dit pas vn seul mot, il ne nous parle que des assistances de l'Esprit de Dieu, qui descend à nostre besoin dans nostre cœur, & qui par des moyens admirables au lieu que cet Ange qui descendoit au lavoit le troubloit, y remet la serenité & le fait retourner à son repos, & restablit ses bonnes intelligences avec Dieu.

Mais, mes Freres de ce que S. Paul pour donner gloire à Dieu, se range icy parmi les infirmes; comme il recognoist ingeniement en l'Epistre aux Philipiens qu'il n'a point encore apprehédé, & qu'il n'est point encore parvenu au point de la perfection, mais que seulement il laisse les choses qui sont en arriere, & s'avance vers le but de la vocation supernelle, en concevez-vous point vn secreete indignation contre l'orgueil Pharisaique de quelques Docteurs de la communion Romaine, qui se piquent de justice & d'une parfaite sainteté, Tels que sont ces gens à *conseils Evangeliques*, qui se prevalent de leurs œuvres de supererogation, & qui se flattent de la ridicule creance d'avoir plus fait que Dieu ne requiert d'eux. Ils ont raison mes Freres, *car qui est-ce qui a requis cela de leurs mains & de leurs pieds, & de leurs espauls*, qu'ils maltraitent si fort, & où est-ce que Dieu leur a commandé d'affliger leurs corps des disciplines si austeres & si cruelles,

luy qui nous apprend, *que nul n'out onques en haine sa propre chair*, mais ce qui est plus important, où peuvent-ils avoir appris que des œuvres qui ne peuvent seulement passer pour raisonnables entre les honnestes gens, les puissent rendre parfaits & meriter de Dieu, le plus haut estage de la gloire celeste ? Mes Freres, que nostre ame n'entre point en leur conseil secret, comme disoit autrefois le Patriarche, & que nostre gloire ne soit point jointe à leurs superbes Assemblées. Cheminions en humilité, & ne nous glorifions qu'en nos infirmités. Rangeons nous avec ceux qui souspirent dans le sentiment de leurs foiblesses, & qui attendent leur aide non des hommes, ny des forces de leur franc arbitre, mais de celuy seul qui soulage nos foiblesses, qui est l'Esprit de Dieu.

Et puis que nos personnes quelques progres que nous ayons fait en la sanctification sont toujours travaillées de diverses sortes d'imperfections. Il s'ensuit, que nos œuvres sont pareillement imparfaites, *car tel qu'est l'homme telle est sa force*, & tel qu'est le principe telles sont aussi les œuvres qui en proviennent. Par consequent elles ne peuvent estre meritoires, puis qu'elles sont imparfaites.

Je dis bien plus quand elles seroient parfaites encores ne meriteroient-elles pas de Dieu. Car ie tiens que la creature ne peut jamais

meriter de Dieu, veu l'infinie disproportion qui est entre Dieu & l'homme. Et que nostre bien ne peut paruenir jusques à luy, & que quand nous aurions tout fait il faudroit encore dire que nous sommes seruiteurs inutiles.

De plus, Saint Paul donne à Dieu vn titre de Scrutateur ou de sondeur des cœurs, sur lequel ie n'ay point fait de reflexion, parce que cela auroit interrompû le fil de mon discours; Mais il merite bien neantmoins que nous le considerions, n'y ayant rien au monde qui nous doive plus obliger à punifier cette partie-là, que ce que la parole de Dieu nous apprend que c'est vn País que Dieu visite souvent que nostre cœur, & sur lequel il arreste particulièrement son oeil quand il contéple les Fils des Hommes. Le nostre ne dōne que sur l'exterieur, sur le visage, ce qui fait que l'homme est tousiours vn Abyssme & vn País inconnu à son compaignon, mais l'œil de Dieu perce au travers de toutes les envelopes exterieures, va droit au cœur, où est la faculté qui constituë l'homme animal, & ou est aussi celle qui constituë l'homme spirituel ou l'homme Chrestien, qui est la crainte de Dieu, que Salomon appelle en l'Ecclesiaste, *le tout de l'homme*, c'est à dire la partie essentielle qui fait l'homme de bien. Ce qui fait que Dieu le connoist si bien, & qu'il n'a besoin que personne l'informe de ce qui est en

365 *Sermon 8°. sur l'Épître de Saint Paul  
l'homme.* Il voit parfaitement ce qui y reste de  
son ouvrage, ce que son Esprit y a réparé de  
bien, & les forteresses qui s'elevoient contre  
Dieu, qu'il y a abbatuës. Il voit aussi les traver-  
ses que le Diable apporte là dedans à l'esta-  
blissement de l'Empire du Fils de Dieu, &  
les mal-heureuses intelligences que nous en-  
tretenons avec luy; & l'ivroye qu'il y semé  
par nos connivences. Et cet Esprit Saint voit  
avec deplaisir nos lâcheté & le peu de pro-  
grez de nostre sanctification.

Mes Freres, que cette connoissance que  
Dieu contemple le cœur, & qu'il le visite soi-  
gneusemēt nous oblige à le prevenir si nous le  
pouvons faire, à le visiter soir & matin, pour  
voir s'il est en estat de plaire à Dieu, si son poux  
est bien réglé si tous ses mouvemens tendent  
vers le Ciel, si le plaisir que nous donnent les  
choses du monde n'y diminuë pas, & si l'a-  
mour de Dieu n'y accroist pas aussi, & s'il n'y  
riët pas le principal lieu selon l'exhortation de  
S. Pierre, si la lumiere de sa parole y brille de  
toutes parts, & si elle y est puissamment au-  
thorisée, & si Dieu ne dissipe pas là dedans  
tout mal par son regard, afin que quand il  
nous fera l'honneur de le visiter & de rendre  
sa presence sensible dans nos consciences, il  
y trouve toutes choses en bon estat, & que  
trouvant nos facultez sur pied & attentives à  
sa voix, & toutes en l'estat de ces bons servi-

teurs lors qui faisoient multiplier les talens de leur Maistre. Ce lieu luy devienne vn petit Paradis, & qu'il nous dise, *cela va bien bons seruiteurs & loyaux.* c'est là le chemin du Ciel, & c'est ainsi que vous entrerez en la joye de vostre Seigneur.

Remarquez encor e ce que Saint Paul nous apprend icy que l'Esprit de Christ dans les prieres qu'il excite en nos cœurs, prend garde à ce que ses prieres & ses intercessions soient *selon Dieu*, c'est à dire qu'elles se conforment à la volonté de Dieu, & qu'elles ne luy demandent que ce que Dieu nous a déclaré par sa parole, qu'il a dessein de nous donner, qui est le pain quotidien dont il retient les mesures par devers luy, nous en donnant ce qui est necessaire pour passer cette vie sans sollicitude & sans chagrin. Mais c'est sur tout le Royaume de Dieu & sa Justice, les biens spirituels, les moyens les plus efficaces pour glorifier Dieu, & pour contribuer à l'Edification de son Eglise; c'est nostre conversion, c'est sa crainte, c'est son amour, c'est la charité, c'est la Foy, c'est la communion de son Esprit & de sa vie, c'est enfin le salut éternel. Mes Freres, restreignons dans l'ordre de ces choses-là, nos desirs & nos prieres, & ne doutons point qu'elles ne soient agreables à Dieu, & qu'il ne les exauce en temps opportun. Dieu, quand

nous luy demandons tant de choses, toutes grandes & de la dernière importance, & qui nous passent de beaucoup, & pour lesquelles nous sommes trop petits, comme s'exprimoit David, auroit sujet de nous dire comme Elie disoit à Elizée son Disciple quand il luy demandoit son Esprit au double; Tu as demandé vne chose grande & difficile, mais nous aurons à repartir que c'est à vn Dieu grand, & tout puissant, & tout bon, à qui toutes choses sont faciles, & qui peut faire en nous, selon que nous l'apprend Saint Paul, par dessus tout ce que nous pouvons dire & penser, à qui nous nous adressons. Ainsi n'importe de quel poids, de quelle excellence soient les choses que nous demandons à Dieu. C'est beaucoup pour de misérables mortels, mais ce n'est pas trop pour Dieu. Il suffit qu'elles soient *selon sa volonté*, & quelles n'enjambent point au delà de ses ordonnances, Dieu est fidele, il nous les donnera sans doute.

Mais, bien aimez, nous avons yci vn grand sujet de la consolation la plus douce & la plus touchante que nous puissions recevoir de Dieu. c'est que de ce que nous avons dit, nous pouvons *asseurer nos cœurs devant Dieu* comme parle S. Iean, & estre certains que Dieu veut exaucer nos prieres car premierement elles sont adressées à Dieu le Pere, qui est  
 appaisé

appaisé envers nous par Iesus-Christ', qui nous les demande quand il nous dit *Invoque moy au iour de ta Tribulation, & Demandez & il vous sera donné*, qui est vn temoignage asseuré que Dieu les veut exaucer en sa grace, car pourquoy s'il n'avoit ce dessein la nous les demanderoit-il avec tant d'instance? Re-presentez vous, dans la Ville ou vous avez vos demeures, vn homme qui fust le propriétaire de toutes les fontaines qui y respâdent mille commoditez, qui presidant sur toutes ces eaux & en ayant la disposition, appelast tout le monde a luy apporter chacun son vaisseau, ne jugeriez vous pas qu'il auroit dessein de les remplir? Ainsi fait Dieu qui est le maistre de toutes les fontaines des Cieux, de ces fontenils du quartier d'enhaut d'ou procedent toutes les benedictions dont il nous comble en Iesus-Christ qui en est le Canal, il nous crie de là, *vous tous qui estes alterez venez aux eaux. Si quelqu'un à soif qu'il vienne à-moy & qu'il boive*: en devez vous donc pas inferer qu'il a le dessein formé de nous bien faire & de nous rendre participans de sa grace?

Mais ce n'est pas tout, parce que nous pouvons nous trôper au choix que nous faisons des choses que nous demandons à Dieu & que si nous consultions nos propres inclinations nous pourrions souvent faire election de cho-

ses qui nous sont nuisibles, Dieu en la personne de son fils nous à prescrit dans l'oraison Dominicale le sujet de nos demandes, & parce encore que nous nous pouvons tromper non seulement en la matière de nos prières mais aussi en la manière, Dieu nous à envoyé son Esprit, qui s'est chargé de nous aider à cet égard & de nous apprendre à bien prier; c'est luy qui purifie nos cœurs, qui y met le zèle qui les enflamme de son Amour, d'où sortent ces sacrées estincelles qui volent jusques aux Cieux. Et donc puisque toutes ces glorieuses personnes s'employent à donner à nos prières les conditions qui sont nécessaires à ces sacrifices spirituels afin qu'il soyent agréables à Dieu, qui pourroit douter après cela que Dieu n'en flaire l'odeur avec plaisir, & qu'il ne les exauce en ses miséricordes?

Outre cela les infirmes qui s'affligent souvent de ce qu'ils n'ont point le don de prière, & de ce qu'alors qu'ils se jettent devant Dieu pour s'entretenir avec luy, avec la privauté qu'il nous permet, ils se trouvent stériles en leurs expressions & que les paroles leur tarissent en la bouche, ont icy vne grande consolation. C'est qu'ils ont à faire à vn Dieu qui aide par manière de dire à se payer soy mesme, & qui se contente de nos gemissemens. Or il n'y à point de fidele quelque perclus quelque foible qu'il soit en ses

mouuemens spirituels qui au moins ne puiffent  
pouffer vn gemiffement vers fon Dieu  
par l'aide de cet Esprit qui nous soulage en  
nos foibleffes, & s'il le fait il n'en faut point  
d'avantage pour attirer les benedictions du  
Ciel & le moindre vent de fes fouspirs est  
capable de faire tomber dans fon sein les  
fruits de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis  
de Dieu.

Que si nostre commerce avec Dieu se peut  
entretenir par des fouspirs & par de simples  
gemiffemens, fideles ! refiouiffez vous en  
Dieu, & bravez tous les obstacles que le  
Mondé & le bras de la chair vous voudroient  
opposer pour empescher vostre communica-  
tion avec Dieu. Ils pourront bien vous bannir  
de la societé, ils pourront mesme vous met-  
tre en prison, comme Saint Iean en menace  
l'une des Eglise d'Asie, mais l'horreur des plus  
noirs cachots, ne vous pourra pas inter-  
cepter la lumiere d'enhaut ni interrompre vos  
Saintes habitudes avec Dieu. On pourra bien  
vous empescher de respirer en vous faisant per-  
dre la vie, mais ils ne scauroient vous empescher  
de fouspirer, de gemir vers Dieu, & moins  
encore empescher Dieu de vous regarder de  
bon œil & de vous benir.

Et puis que Dieu prend tant de peine, s'il  
faut ainsi parler pour vostre salut, & qu'il l'a  
si fort à cœur, ne travaillerons nous pas de

A a ij

tout nostre mieux pour l'avancement de sa gloire ? Mais parce que nostre bien ne parvient point jusques à luy, faisons le descendre sur nos freres, & imitons les exemples de Christ & de son Esprit, en la charité que nous devons exercer en leur endroit. Et comme l'Apostre prend sujet de la consideration de la charité de Christ, de nous exhorter à *porter les fardeaux les uns des autres*, & qu'il ajoûte qu'*ainsi nous accomplirons la Loy de Christ*, c'est à dire que nous imiterons les mœurs & les inclinations charitables, souffrez qu'en consideration du soin que l'Esprit de Dieu prend de nostre education, nous vous exhortions, puis que nous ne pouvons luy rendre la pareille, à vous employer à l'instruction de vos prochains, & *estre la guide des ignorans, la lumiere de ceux qui cheminent en tenebres*, afin qu'aussi nous puissions ajoûter, qu'en ce faisant, *vous accomplirez la Loy de l'Esprit de Dieu*, & serez cooperateurs avec luy pour vostre salut, & pour celuy de vos freres. Aidons leur à porter les afflictions que Dieu leur envoie. *Soyons en joye avec ceux qui sont en joye, & en pleur avec ceux qui sont en pleur*, que la charité de Christ nous estreigne à leur égard. Ioignons nos gemissemens pour marquer la Communion des Saints à ceux de nos freres que la persecution accable; & qui gemissent sous le fait

de l'affliction, & cet Esprit Saint nous continuera ses bons offices, il sanctifiera nos prieres, il leur donnera des ailes pour voler vers Dieu, il redoublera nos forces pour luter avec luy & pour remporter sa benediction; jusques à ce qu'enfin, ce grand consolateur nous remette comme vn cher deposit entre les mains du Fils qui luy en a confié la garde, & que le Fils nous mette dans le sein du Pere, lors qu'il luy rendra son Royaume. Et en attendant ce bien-heureux jour finissons cette action, en chantant à l'honneur de cet Esprit qui soulage nos foiblesses, ces paroles du Pseaume trente-troisième.

*Que donques nostre ame  
Nostre Dieu reclame  
S'attendant à luy.*

*Il est nostre adresse  
Nostre forteresse  
Pauois & appuy.*

A M E N.